

Comment notre
petite église
a-t-elle cultivé
un grand
cœur pour la
mission?

ALLONS-Y!

Les survivants
d'Ébola

Un encouragement pour l'église dans sa mission mondiale

Volume 1, Numéro 4



Ça commence
par le pasteur...

SOMMAIRE

- 03 - Éditorial
- 04 - Les pasteurs : la clé d'une vision missionnaire dans l'église
- 05 - Comment notre petite église a-t-elle cultivé un grand cœur pour la mission ?
- 08 - Ça commence par le pasteur...
- 11 - Bon et fidèle serviteur
- 12 - Les peuples du monde : les survivants d'Ébola

SIM

© 2016 **ALLONS-Y !**

ALLONS-Y ! est une publication trimestrielle dont l'objectif est de sensibiliser et d'inspirer les églises africaines et leurs membres pour l'œuvre missionnaire de Dieu dans le monde et de leur offrir des ressources pour faciliter leur implication dans cette œuvre.

www.afrigo.com

Rédactrice en chef : Marie-Angèle Balandele - info@afrigo.org

Pour le complément de cette revue en anglais, contactez :

afrigo_english@sim.org

Conception : Pilgrim Communications

Normalement, des photographies « libres de droits » ont été sélectionnées. En cas de préoccupation de sécurité, un pseudonyme est emprunté.

Afrique de l'Est :

P.O. Box 5966,
Addis Ababa, Ethiopia
Tél: +251 911 206 530
East-Africa.Office@sim.org

Afrique de l'Ouest :

Tél: +233. 30.222.5225
wamo.personnel@sim.org

SIM Afrique Australe :

P.O. Box 30027
Tokai, Cape Town 7966, South Africa
Tél: (27) 21 - 7153200
za.enquiries@sim.org



Les pasteurs et la vision missionnaire

Des suggestions pratiques pour vous aider à présenter la mission mondiale de Dieu à votre congrégation. Comment cultiver l'engagement et l'implication sincères ?



Un grand cœur pour la mission

Voir nos membres se présenter pour servir comme missionnaires nous apporte à tous une joie immense. C'est quelque chose que chaque église devrait célébrer !



Perspective : Ça commence par le pasteur...

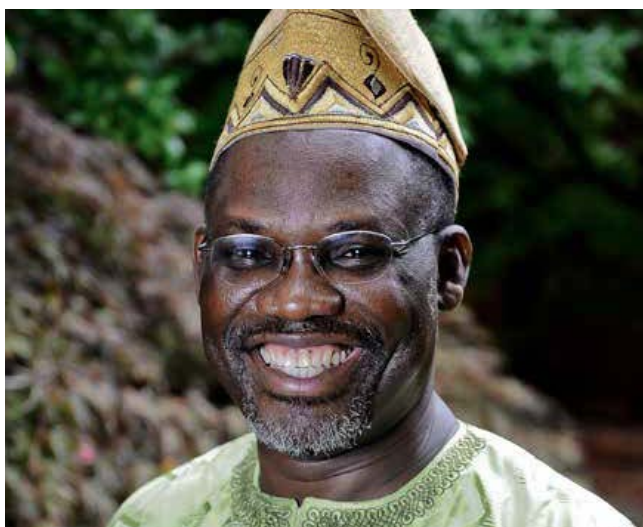
Quand les églises sont passionnées pour la mission, tout change !



Les peuples du monde : les survivants d'Ébola

Servir les survivants d'Ebola est une opportunité pour l'Église d'être semblable à Jésus, de toucher les intouchables et d'accepter ceux qui ont été rejetés.

ANTIOCHE REVISITÉE



LES BERGERS SONT-ILS À L'ÉCOUTE ?

Le récit d'Actes chapitre 13 décrit une église lointaine en Syrie qui est devenue la première du Nouveau Testament à envoyer officiellement des missionnaires interculturels pour le service à l'étranger.

Il y avait dans l'Église qui était à Antioche, des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. Pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir. (Actes 1.1-3 Nouvelle Version Segond Révisée)

Il semble que certaines personnes qui figurent dans ce récit seraient l'équivalent de nos pasteurs d'aujourd'hui. Ils étaient ensemble ; ils servaient le Seigneur et jeûnaient. La raison de leur jeûne n'est pas révélée, mais il est certain que leur cœur est uni avec celui du Seigneur, car, effectivement, le Seigneur a parlé. Le Seigneur a demandé aux leaders d'une église internationale à Antioche de mettre à part Barnabas et Paul pour l'œuvre à laquelle Il les avait appelés. Après cette « mise à part », ce qui a suivi appartient à l'histoire. Antioche, une église avec des bergers, des pasteurs et des leaders à l'écoute, a eu un plus grand impact sur le monde que peut-être même l'église de Jérusalem.

Le fait est que, lorsque le Seigneur a donné l'ordre missionnaire et que Christ a

ordonné à ses disciples d'être ses témoins jusqu'aux extrémités de la Terre, personne n'aurait pu prédire qu'une église implantée chez les Gentils, loin en Syrie, influencerait si profondément le monde. Si vous me demandez ce qui a fait la différence, je dirais : « des leaders à l'écoute ».

En effet, pendant que Pierre était toujours à Jérusalem en train de défendre sa présence dans la maison de Corneille, Dieu par son Esprit avait déjà appelé des leaders à Antioche. Dans leur service et adoration, ces leaders étaient à l'écoute de sa voix. Ils étaient prophètes et enseignants sensibles au Seigneur. Leur cœur battait au rythme de celui du Seigneur, aussi le Seigneur les a trouvés prêts à remplir son mandat. Il leur a donné le privilège d'envoyer un des plus grands apôtres qui ait jamais existé. De cet envoi a résulté la rédaction de presque les deux tiers du Nouveau Testament. Paul, ainsi que ses compagnons est l'une des influences les plus importantes du Nouveau Testament canonisé.

Comment est-ce possible ? Comment une église, fondée par des migrants et des réfugiés persécutés, a pu avoir une telle place d'honneur et d'importance dans le schéma de l'œuvre rédemptrice de Dieu à travers le monde ? *Ils avaient des leaders ou des bergers qui écoutaient Dieu. Ils jeûnaient, ils servaient et ils étaient à l'écoute.*

Les pasteurs sont essentiels dans ce que Dieu peut faire avec sa propre Église. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant que Paul ait averti les anciens Éphésiens en les chargeant de faire bien attention

à eux-mêmes et à tout le troupeau que le Saint Esprit leur avait donné à garder. Ces bergers pouvaient faire grandir ou détruire le troupeau. Ils pouvaient encourager le peuple de Dieu à suivre leur plus grand appel ou les empêcher de l'entendre. Ils occupent une place exceptionnelle dans la vie de l'Église de Dieu et de son peuple. Combien d'autres églises d'Antioche Dieu a-t-il encore en vue, avec des bergers qui vont être à l'écoute de Sa voix ?

Cet appel retentit encore aujourd'hui, et les bergers à l'écoute l'entendent. Les raisons données par Dieu pour mettre à part Barnabas et Paul sont toujours les mêmes. Paul en donne le résumé dans Actes 26.18 : « Alors, tu vas leur ouvrir les yeux, ils sortiront de la nuit pour revenir à la lumière. Ils ne seront plus sous le pouvoir de Satan, mais ils reviendront à Dieu. S'ils croient en moi, ils recevront le pardon de leurs péchés et une place avec ceux qui appartiennent à Dieu. » (*Parole de Vie*)

Nombreux sont ceux qui vivent et meurent sans jamais entendre la Bonne Nouvelle de Dieu. Dans beaucoup de communautés, de villes et de métropoles, Christ n'est pas connu ou a été connu autrefois, mais ne l'est plus aujourd'hui. Le Dieu qui a appelé l'église à Antioche appelle encore aujourd'hui : « Mettez à part des personnes (consacrées) pour moi ! »

Les bergers entendent-ils ? Si vous entendez, comment y répondrez-vous ?

Rév. Dr Joshua Bogunjoko
Directeur international de SIM



LES PASTEURS : LA CLÉ D'UNE VISION MISSIONNAIRE DANS L'ÉGLISE

Dieu a choisi les pasteurs pour diriger Son église et préparer ses membres pour les œuvres de service. C'est la vision du pasteur et son exemple qui conduiront l'église à participer dans la mission de Dieu. Si vous dirigez une église, votre rôle est d'aider votre assemblée à comprendre et à accepter sa responsabilité envers la mission de réconciliation des hommes avec Dieu, autant localement qu'internationalement. Chaque membre a besoin de savoir que nous avons tous un rôle à jouer dans le plan missionnaire de Dieu.

Vous pouvez encourager chaque membre à s'impliquer à la mission en allant ou en envoyant (par la prière et les dons). Chaque fois que vous en avez l'occasion, prêchez au peuple de Dieu sur Sa mission.

Votre église peut avoir un comité ou des programmes missionnaires. C'est un bon début ! Mais ne formez pas un comité pour s'occuper de ce que l'église entière devrait faire ! Peu importe où est rendue votre église, il y a toujours plus à accomplir quand on parle de la mission interculturelle. Vous pouvez

**Cher pasteur,
Dieu vous appelle
à encourager la
vision et l'implication missionnaires
dans votre église.**

amener vos membres au point où ils pourront dire « Nous sommes une église centrée sur la mission », et pas seulement « Nous sommes une église avec des programmes missionnaires ».

Servir en mission ne devrait pas seulement être une discussion entre six personnes dans une salle de conférence. Combien ce serait mieux si tous les membres de l'assemblée en parlaient ! Au lieu de se concentrer une semaine par année sur la mission mondiale en organisant une campagne ou une conférence, pourquoi ne pas donner des informations missionnaires et des défis tout au long de l'année ?

Les voyages missionnaires ne sont pas seulement pour les groupes de jeunes. Visiter des populations qui vivent et meurent sans Christ dans votre pays ou dans un pays limitrophe peut ouvrir les yeux d'une personne et élargir sa vision. Permettez aux membres de



vos églises de faire partie d'un voyage missionnaire : cela changera leur vie !

Cher pasteur, Dieu vous appelle à encourager la vision et l'implication missionnaires dans votre église.

Ce que vous pouvez enseigner à vos membres

- Ils sont des membres essentiels de l'équipe missionnaire (par la prière, les dons et en allant en mission).
- Ils ont le noble rôle de s'engager financièrement et d'honorer leurs promesses. Leurs dons sont importants, peu importe le montant.
- Ils sont privilégiés de prier pour leur missionnaire régulièrement ; leurs prières font une différence.
- Ils devraient s'impliquer dans leur quartier, leur pays et le monde.
- Les objectifs à court terme (jusqu'à un an) et les objectifs à long terme (de 5 à 10 ans) leur seraient utiles.

Encourager l'assemblée à être centrée sur la mission

Voici quelques idées pour vous aider à guider votre église :

Tenez des conférences

missionnaires. Invitez des missionnaires ou des personnes qui ont participé à des voyages missionnaires pour qu'ils puissent partager, former des gens et les mettre à l'épreuve.

Organisez un événement de

financement. Cela motive et sensibilise l'église, afin qu'elle prie et donne pour la mission. Avant même d'envoyer ou de soutenir des missionnaires, l'assemblée peut commencer à amasser des fonds pour la mission. En même temps, les gens peuvent prier pour que Dieu appelle des missionnaires. Que votre église les soutienne partiellement ou à 100 % dépendra des circonstances mais ceux que Dieu a appelés devraient pouvoir compter sur le soutien de leur église d'envoi.

Adoptez un missionnaire. Chaque classe d'école du dimanche, groupe ou ministère de l'église peut le faire. Le but est de rester en contact avec un missionnaire et de pourvoir à certains de ses besoins. Elle ou il se sentira soutenu et aimé, et le groupe grandira dans son engagement à la mission.

Encouragez les dons. Tous, en commençant par les enfants, peuvent apprendre à donner régulièrement et avec leur cœur. Donnez des idées pratiques sur

la façon d'économiser ou de recueillir des fonds.

Soulignez la mission dans vos

prédications. Lors de chaque culte, consacrez quelques minutes à la mission. Montrez à votre assemblée que l'engagement de votre église dans la mission de Dieu est important pour vous.

Inspirez-les grâce à des histoires

missionnaires. Utilisez le témoignage et les histoires des missionnaires et recommandez la lecture de leur biographie. Servez-vous de supports visuels lorsque c'est possible : drapeaux, cartes, photographies, présentations PowerPoint et bulletins d'information.

Créez un mur missionnaire.

Publiez sur ce mur le nom et la photo des missionnaires que l'église soutient. Affichez-y les lettres des missionnaires et surlignez les points importants.

Étudiez le livre des Actes. Prêchez sur ce livre et organisez une étude approfondie. Aidez votre assemblée à savoir ce que ce livre communique sur la mission.

Créez des groupes de soutien à la mission. Formez un groupe de prières pour la mission ou un comité missionnaire.

Ce texte est tiré et adapté du *Guide interactif de formation missionnaire Allons-y !*, SIM International, édition d'avril 2015.

COMMENT NOTRE PETITE ÉGLISE A-T-ELLE **CULTIVÉ UN GRAND CŒUR** POUR LA MISSION ?

PAR LE RÉVÉREND MOÏSE PAYE

En tant que pasteurs nous pouvons, dans une large mesure, aider à façonner l'orientation de nos églises. Une grande partie de notre responsabilité consiste à exercer une influence pieuse sur la vie et sur l'orientation des personnes dont nous nous occupons. C'est pourquoi on nous appelle des responsables.

Notre église, L'ECF (La Communauté Chrétienne Évangélique), en dehors de Monrovia au Libéria, a eu une cérémonie de départ le 26 juin 2016 pour une famille missionnaire qui servira dans le Libéria rural. Nous envoyons Dexter Brown à la région du sud-est où il s'engagera dans l'évangélisation et dans l'implantation d'église. Basé au village de Saryah dans le Comté de River Cess, Dexter a l'intention d'étendre ses activités vers des villages dans le Comté de Sinoe et vers d'autres lieux reculés de la région où les gens vivent et meurent sans Christ. Sa femme, Cécilia, et leurs cinq enfants le rejoindront au cours de l'année prochaine.

C'est une période excitante pour notre famille de l'église, et nous louons le Seigneur du privilège et de la direction de Son Esprit pour dépasser les frontières de l'environnement immédiat de notre église pour partager l'Évangile.

L'ECF a aidé les Brown à rechercher leur soutien financier. Mais il a fallu prendre des mesures concrètes et intentionnelles pour motiver nos membres à apprécier de participer pleinement à la mission.



Mettre l'accent sur la mission

Depuis l'établissement de l'église, j'ai prié que la mission soit au cœur des motivations et du ministère de l'ECF. Lors de nos réunions de prière, nous avons souvent demandé au Seigneur

de nous aider à nous orienter vers la mission. Nous considérons ce qui se déroule dans l'église comme une réponse de Dieu.

Chaque année, nous consacrons le mois de mai à la mission : c'est le point de mire de notre prédication, de

notre enseignement, de nos chants d'adoration et de nos prières. Nous soulignons le mandat, la priorité, la beauté et la récompense de la mission afin que nos membres soient encouragés à s'impliquer. Chaque semaine de ce mois, nous recueillons une offrande spéciale qui est envoyée d'habitude au conseil d'administration de la mission de l'ECOL (L'Église évangélique du Libéria) pour soutenir ses activités de ministère.

En 2009, j'ai commencé un programme d'un an de formation biblique pour équiper des responsables et des responsables potentiels à servir d'une manière effective concernant la mission et la formation de disciples.

Il a fallu prendre des mesures concrètes et intentionnelles pour motiver nos membres à apprécier de participer pleinement à la mission.



Presque toutes les personnes qui ont reçu la formation servent actuellement fidèlement dans l'église. Après avoir terminé le programme de 2010-2011 avec succès, Dexter Brown a servi comme diacre et comme enseignant de l'école du dimanche des adultes.

Plusieurs années avant cela, ma femme et moi avons guidé des voyages de fin de semaine pour atteindre les non-chrétiens dans des zones rurales. D'habitude, nous encourageons les membres de l'église à nous accompagner ; ainsi ces voyages devenaient des occasions de développer la vision missionnaire. Certains se joignaient à nous pour partager leur foi en Christ avec les villageois. De retour chez eux, ils parlaient aux autres membres de l'église de l'excitation du travail ainsi que des besoins. Ce ministère a entraîné la création de trois églises dans trois villages.

Dexter nous accompagnait souvent dans ces voyages, et je voyais croître sa passion pour les âmes pendant qu'il partageait sa foi en Christ. Sa décision d'aller au champ missionnaire n'était pas le fruit du hasard ; le Seigneur l'avait préparé.

Une raison de fêter !

Située tout près de la ville capitale, Monrovia, l'ECF a été établie en 2001 lorsque la guerre faisait rage au Libéria. Aujourd'hui, nous avons 165 membres, et nous avons quatre survivants du virus Ébola, y compris deux orphelins. De nombreuses familles de l'église, parmi lesquelles les Brown, ont été mises en quarantaine lors de l'épidémie d'Ébola.

Nous faisons partie de l'ECOL, une association de plus de 100 églises. Au début de 2015, lorsque l'ECOL a lancé l'appel aux églises d'envoyer un missionnaire à la région du sud-est, nous demandions régulièrement à Dieu de toucher quelqu'un. Trois mois plus tard, Dexter m'a dit, « Pasteur, je suis convaincu que le Seigneur veut que j'y aille ».

Dexter s'était senti appelé à la mission depuis 2012 lorsqu'il avait terminé sa formation biblique, mais il n'était pas sûr quand ou comment aller. Il avait prié avec sa famille pour la direction de Dieu, aussi l'appel de l'ECOL était-il à la fois une confirmation et un exaucement.

En tant que pasteur de l'ECF, je loue Dieu qui continue à transformer notre église en un corps de personnes qui vont et de personnes qui soutiennent ! Le fait de voir nos membres se présenter pour servir comme missionnaires nous apporte à tous une joie immense.

C'est quelque chose que chaque église devrait célébrer !

ÇA COMMENCE PAR LE PASTEUR...

PAR PHILIP KOFI TUTU

CE *uvrer au sein de
groupes de gens
où Christ est
le moins connu
est essentiel*

*pour susciter une passion pour la mission chez les pasteurs et les responsables d'église. On dit qu'il est très difficile d'avoir un fardeau pour les non-croyants sans avoir vécu une « **sainte insatisfaction** » et cela n'arrive que lorsque nous nous retrouvons là où ce sentiment peut être ressenti, là où notre cœur sera brisé pour les âmes perdues, autant les oubliées que les rejetées.*

En 1981, au début de mon ministère pastoral à temps plein, mon église m'a envoyé servir auprès du peuple Dangme, dans le Sud du Ghana, près de l'estuaire du fleuve Volta. C'est à ce moment-là que j'ai découvert l'essence de la mission.

Honnêtement, c'était un véritable défi, un début si éprouvant que j'imaginais mal m'y rendre avec une épouse. Les croyances vaudous tenaient la population captive, à tel point que de parler contre leurs dieux et leurs idoles signifiait menaces et attaques. Toutefois, la bonté et la protection de Dieu nous suivaient pas à pas. Pas moins de sept églises ont été implantées au sein du peuple Dangme et cette expérience a créé en moi la passion de voir mon travail de pasteur refléter le cœur missionnaire de Dieu. Dix ans après avoir



débuté cette œuvre pastorale, c'était bon d'y voir la présence de Dieu.

De retour dans la capitale, nous

nous sommes consacrés au ministère urbain pendant deux ans. Mon expérience chez les Dangmes m'avait appris

qu'aucune église n'irait de l'avant sans une vision missionnaire. J'étais donc déterminé à ce que chaque pasteur participe à un voyage missionnaire, auquel devaient absolument se joindre les anciens de l'église. Chaque participant en revient béni et émerveillé, avec une panoplie d'histoires en poche à raconter aux membres de l'église locale afin de les motiver à s'impliquer à leur tour !

En 1993, je me suis joint au ministère *Gospel Recordings* (*Enregistrements de l'Évangile*), qui utilise des cassettes audio, des tableaux à feuilles et des livres imagés afin d'apporter l'Évangile auprès des gens qui ne connaissent pas Jésus-Christ. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à collaborer avec SIM dans le Nord du Ghana, auprès de diverses communautés. Aujourd'hui, je travaille avec *International Christian Ministries* (*Ministères chrétiens internationaux*), consacrant mon temps à la formation de pasteurs et de responsables d'églises, les inspirant à s'impliquer dans la mission. J'occupe également le rôle de directeur de l'organisation *Walk Thru the Bible* (*Traverser la Bible*) pour le Ghana et l'Afrique, ce qui signifie que j'ai là une occasion inouïe de partager ma passion pour la mission avec les pasteurs.

Amis pasteurs, donnez l'exemple, prenez l'initiative !

Partager la vision missionnaire, c'est d'abord le travail du pasteur. Après tout, si tu crois en quelque chose mais

que tu n'en parles à personne, il y a un problème. Il se peut que de nombreux obstacles surgissent dans la tête des gens. Ça peut être la tradition : « Ce n'est pas comme ça qu'on fait », ou encore la mentalité : « nous ne sommes pas prêts pour cela », la position de la dénomination : « C'est contre la politique de l'église » ou encore les obstacles politiques : « C'est peut-être dangereux ! ».

Quand les églises sont passionnées pour la mission, tout change ! Leur vie de prière est transformée et chacun commence à tourner son regard sur le monde, au lieu d'être tout simplement centré sur soi... Ils voient les besoins des gens qui les entourent et leur cœur s'ouvre. Ces églises sont alors plus disposées à envoyer des ouvriers au champ missionnaire et à partager leur argent pour l'œuvre de notre Dieu !

L'Église africaine possède une force interne : certaines de nos plus grandes et plus solides congrégations n'ont jamais reçu de soutien de l'extérieur. Il est donc possible d'encourager d'autres églises : une église soutenue localement peut être établie n'importe où.

Se tourner vers les âmes perdues a certainement un prix : votre temps, votre argent et peut-être même votre vie.

Ceci dit, l'Occident a cependant envoyé de nombreux missionnaires afin que nous puissions entendre le message de l'Évangile. L'heure est venue de donner à notre tour en tendant la main à tous ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ. L'Afrique n'aurait pas entendu parler de la Bonne Nouvelle sans que plusieurs aient été prêts à en payer le prix. Préparons-nous à abandonner notre confort et à prendre des risques pour la cause de l'Évangile. N'oublions jamais que nous servons un Dieu missionnaire et que son cœur bat au rythme de la mission. (Genèse 3, Ésaïe 6, Jean 3.16)

Se tourner vers les âmes perdues a certainement un prix : votre temps, votre argent et peut-être même votre vie. Le coût en est très élevé, mais si Jésus était prêt à tout donner, nous nous devons de suivre son exemple. Chers pasteurs, je vous encourage à prendre l'initiative de développer des églises en bonne santé passionnées par la mission mondiale.

Le révérend Philip Kofi Tutu est le directeur exécutif des International Christian Ministries, en plus d'être président du conseil d'administration de SIM Ghana et pasteur associé d'une église des Assemblées de Dieu de Madina, dans la ville d'Accra au Ghana. En exerçant ses diverses fonctions, il a régulièrement l'occasion d'enseigner et d'encourager des groupes de pasteurs sur l'évangélisation et la mission.

Philip et sa femme Janet sont parents de cinq enfants, aujourd'hui âgés entre 32 et 15 ans.

ALLONS ! DES NOUVELLES DE L'ÉGLISE

MOBILISATRICE D'AFRIQUE



Bon et fidèle serviteur

A la recherche du mot juste pour décrire un petit homme impliqué dans un énorme travail dans une ville pauvre appelée Yagma, dans un pays d'Afrique de l'Ouest riche en espoir appelé le Burkina Faso, nous avons retenu des mots tels que : dynamique, entrepreneur, enthousiaste, dirigeant. Mais aucun de ces mots n'exprimaient réellement l'essentiel de son caractère, jusqu'à ce que nous sommes tombés

sur le mot « fidèle », parce qu'il était simplement fidèle dans tout ce qu'il entreprenait. Alors « fidèle serviteur » résume bien son épitaphe.

Il avait cette qualité qui lui permettait de se ressaisir, se relever et continuer.

Pour comprendre Ablasse Nana, il faut comprendre où il était en 2009. Il avait le début de la trentaine lorsqu'il a déménagé avec sa femme et sa jeune fille de leur village de brousse à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Auparavant, il était fruiticulteur ; maintenant, il vendait des fruits. Il avait fait la transition. Et soudain, en un seul jour, les inondations ont frappé, détruisant sa maison, son existence, son gagne-pain. Il avait cette qualité qui lui permettait de se ressaisir, se relever et continuer. Il se retrouva donc à 16 km au Nord-Ouest de Ouagadougou avec une parcelle de terrain, trente sacs



de ciment et une petite subvention du gouvernement, une fois de plus obligé à faire un nouveau départ.

Il a construit sa maison et un magasin et a trouvé du travail sur un chantier pour construire un bâtiment de l'église affiliée à SIM à Yagma, une nouvelle ville de réfugiés. En 2011, le bâtiment terminé et lorsque je suis arrivé en tant que co-pasteur de l'église et évangéliste, Ablasse est devenu mon traducteur. Il avait le désir d'apprendre. Alors que nous étions assis dans les cafés en cabane de tôle, il expliquait dans des termes très simples qui

Il a connecté l'église à la ville, la ville aux ONGs, et moi à la culture et aux gens.

Jésus-Christ était. Sa manière n'était ni bruyante, ni démonstrative. Il arrivait, tout simplement, et expliquait l'Évangile à mes côtés.

Pourtant, dans cette simplicité, il était un stratège. Quand les ONGs sont arrivées sur les lieux, il a été le premier à proposer son aide pour éduquer les femmes dans les soins de santé, ou à siéger au conseil pour décider des priorités de la ville nouvellement formée, qu'il s'agisse d'une force de police, d'une route goudronnée, ou d'une collecte de déchets. Il a connecté l'église à la ville, la ville aux ONGs, et moi à la culture et aux gens. Prenons par exemple le tournoi de foot en 2012. À peine l'avais-je interrogé à ce sujet qu'il avait organisé dix équipes semi-professionnelles, un événement sur un weekend, des prix et une occasion de prêcher l'Évangile.

Ou prenons le club biblique pendant les vacances scolaires en 2012 : deux équipes, dont une de l'étranger, deux semaines de jeux, de quiz et d'enseignement sur Genèse 1-11. Ablasse a vu l'opportunité et durant les quatre années qui ont suivi jusqu'à sa mort, pratiquement tous les jeudis après-midi, il a rencontré et dirigé fidèlement un groupe de jeunes dans la cour de récréation sablonneuse d'une école, expliquant la Parole en parcourant les pages d'une Bible imagée avant de taper dans le ballon avec les jeunes.

Mais c'est au travers de nos rencontres avec l'ancien du village, Yusuf, qu'il a, je pense, le plus grandi. La fille de Yusuf était malade, alors il l'a amenée auprès d'Ablasse et de moi. Nous avons prié et parlé avec Yusuf. Cela a conduit à trois ans d'étude de la Bible. Deux fois par semaine, Ablasse s'asseyait avec Yusuf et moi, et traduisait mon français chancelant dans la langue moré de Yusuf. En plus

Suite à la page 12

ALLONS ! DES NOUVELLES DE L'ÉGLISE

MOBILISATRICE D'AFRIQUE — suite de la page 11

de traduire les enseignements bibliques chronologiques que nous suivions, Ablasse prenait lui-même des notes, désireux d'apprendre en même temps qu'il servait.

Si vous deviez rencontrer Ablasse, vous ne verriez pas un homme fier, bien qu'il ait toutes les raisons de l'être. Vous rencontreriez un homme avec un sourire que vous ne pourriez manquer, car il dominait sur son visage, un homme qui, malgré la perte de son jeune fils dans

un accident de noyade, malgré la perte de sa maison dans les flots, malgré le fait de ne manger qu'un seul repas par jour pour que ses enfants puissent en manger trois, lisait sa Bible, priait et mettait sa confiance en son Seigneur.

Mon désir naturel est de présenter Ablasse comme un prophète vivant, un enseignant de centaines de personnes, un orateur enthousiaste, un organisateur de masses. Mais en réalité, il ne l'était pas. Il était simplement fidèle. Et dans son cheminement, les empreintes qu'il a laissées dans le sable ont été fixées dans l'éternité.

Il y a maintenant à Yagma une église qui doit ses années de fondation à l'assiduité et à la traduction fidèle d'Ablasse. Il y a un ancien du village converti, Yusuf, qui doit sa conversion à l'amitié et à l'enseignement fidèle d'Ablasse. Il y a quatre années valeureuses de jeunes gens qui

connaissent les histoires de la Bible et l'amour d'au moins un disciple de Christ qui ne les a pas ignorés, ni réprimandés, mais qui leur a enseigné Jésus et a tapé dans le ballon avec eux l'après-midi.

Plutôt qu'un marathon, Ablasse a couru une course d'obstacles. Oui, elle est maintenant achevée, et je ne peux que penser au sourire de mon meilleur ami lorsqu'il est entré dans la présence de son Seigneur et a entendu les mots pour lesquels il a vécu : « Bien fait, bon et fidèle serviteur ».

Ablasse Nana est décédé de la fièvre dengue à Yagma en décembre 2016. Il avait trente-neuf ans et laisse derrière lui une femme, Azetta, une fille de quatorze ans, Aida, une fille de trois ans, Elisabeth et une fille de deux ans, Esther. Priez pour cette famille qui a perdu une source de revenu, un mari, un père. Qui remplacera Ablasse Nana ?

Il était simplement fidèle. Et dans son cheminement, les empreintes qu'il a laissées dans le sable ont été fixées dans l'éternité.



ALLONS PARTAGER LA BONNE NOUVELLE AVEC LES PEUPLES DU MONDE !



Peuples du monde : LES SURVIVANTS D'ÉBOLA

Demandez à Dieu de :

1. restaurer la santé physique et émotionnelle des survivants d'Ébola
2. enlever le stigmate social laissé par Ébola et inspirer son peuple à tendre la main aux survivants d'Ébola dans leur communauté
3. consoler ceux qui continuent à porter le deuil d'un membre de leur famille emporté par la maladie.

En mars 2014, la nouvelle de l'apparition du virus Ébola dans le nord de la Guinée a surpris le monde entier, car

Ébola n'avait jamais été identifié dans cette région auparavant. Le nombre de personnes touchées par le virus a rapidement augmenté au fur et à mesure qu'il s'est étendu aux pays voisins, le Libéria et la Sierra Léone.

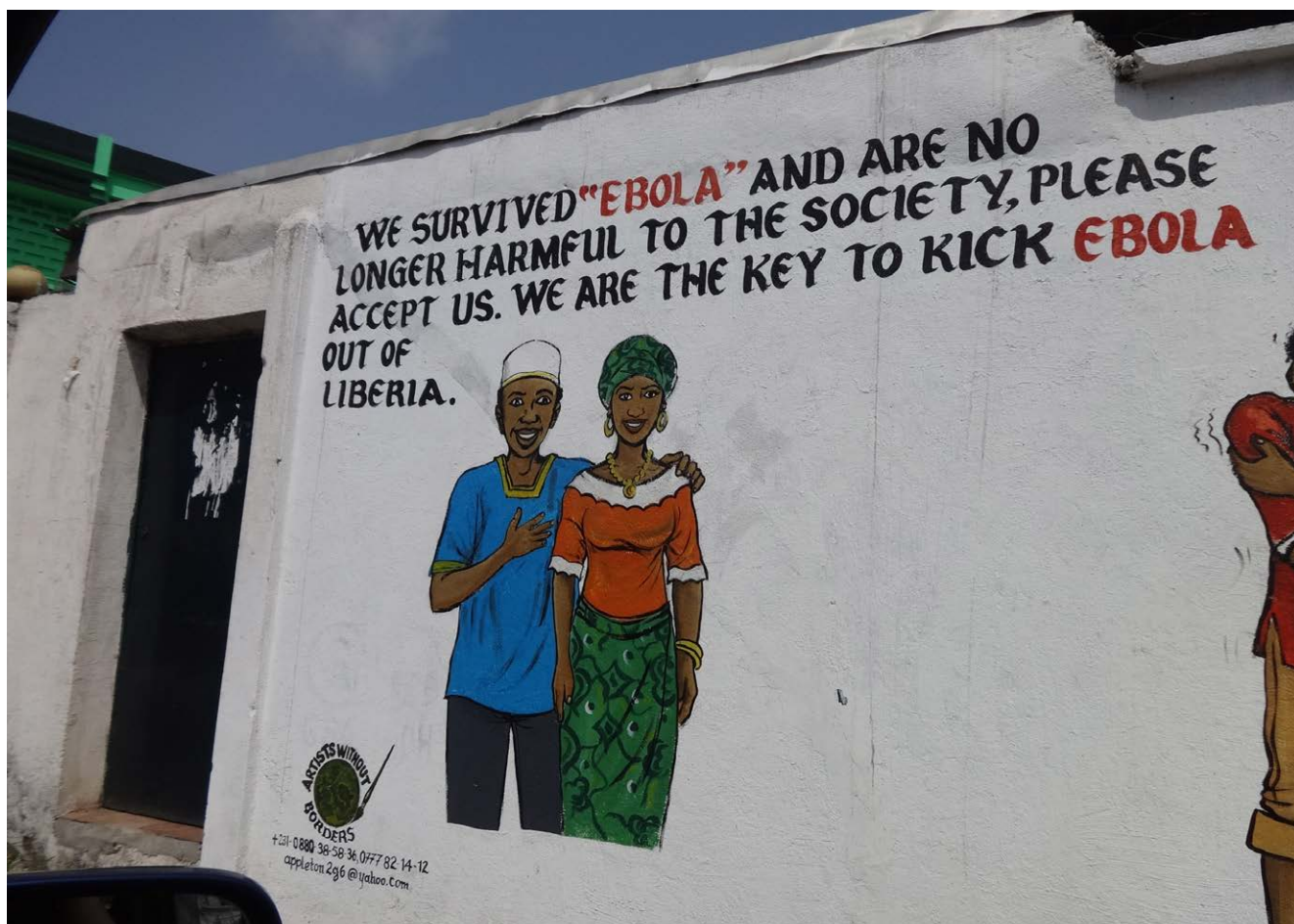
En 2016, alors que l'épidémie touche à sa fin, l'OMS rapporte que 28 616 Ouest-Africains ont été infectés par le virus Ébola et que plus de 11 000 ont péri. Cependant, on pense que les statistiques officielles sous-estiment le nombre de personnes victimes de la maladie.

Le calvaire des survivants ne s'est pas

arrêté lorsqu'ils quittaient le centre de traitement. Aujourd'hui, de nombreuses personnes souffrent de problèmes de santé continus : surdité, cécité partielle, articulations enflées, stress et dépression post-traumatiques. Certains ont perdu leur famille entière et ressentent, en plus de leur deuil, une certaine culpabilité d'être encore en vie. Pour des raisons physiques et émotionnelles, beaucoup n'ont pas été en mesure de reprendre leurs anciennes activités ou emplois. Des enfants ont été laissés sans parents.

Suite à la page 14

ALLONS PARTAGER LA BONNE NOUVELLE AVEC LES PEUPLES DU MONDE ! — suite de la page 13



Bien qu'ils ne portent plus le virus Ébola, les survivants ont été stigmatisés et rejetés. Lorsqu'ils sont retournés chez eux, encore affaiblis par leur longue maladie, ils se sont souvent retrouvés enfermés et leurs affaires avaient été brûlées. Certains ont été renvoyés par leur propre conjoint, par peur que le virus ne se cache encore dans leur corps. D'autres ont été accusés d'avoir tué leur famille ou voisins par de la sorcellerie. Lorsqu'une réapparition du virus se produit sans source apparente, la peur des survivants refait surface. Par conséquent, beaucoup ont dû s'installer dans de nouvelles communautés, où ils peuvent cacher leur statut de survivant d'Ébola.

Pire encore, les survivants d'Ébola ne sont pas les bienvenus partout lorsqu'ils ont besoin d'un traitement médical. Mais l'hôpital ELWA à Monro-

via au Libéria est un établissement qui fournit des soins sanitaires gratuits aux survivants, leur assurant ainsi qu'ils ne seront pas refoulés.

Récemment, une infirmière a raconté l'histoire d'une survivante d'Ébola enceinte qui est venue à l'hôpital ELWA souffrant du paludisme. Elle avait commencé un traitement intraveineux dans un autre établissement, mais est partie lorsque son corps a mal réagi au traitement. À cause de son statut de survivante, elle avait été forcée de se coucher à même le sol et avait été délaissée lorsqu'elle a fait une réaction au traitement. Depuis ce moment-là, elle n'a plus senti son bébé bouger.

Lorsque le médecin d'ELWA a entendu parler des inquiétudes de cette femme au sujet de son bébé à naître, il a amené l'appareil à ultrasons portable à son chevet. Il lui a montré à l'écran que son bébé bougeait, et lui

a montré son cœur qui battait. Pourtant, elle était encore anxieuse car elle ne ressentait aucun mouvement par elle-même. Une infirmière l'a alors connectée à un moniteur cardiaque fœtal et lui a expliqué quels signes de santé pouvaient y être vus. La femme a souri pour la première fois depuis son arrivée, rassurée et en paix.

Servir les survivants d'Ebola est une opportunité pour l'Église d'être semblable à Jésus, de toucher les intouchables et d'accepter ceux qui ont été rejetés. L'Église Évangélique du Libéria a fourni de la nourriture et une aide aux familles des survivants. Grâce au ministère de guérison de traumatismes dans des ateliers lancés par SIM et mis en œuvre par des Églises libériennes, beaucoup de survivants ont trouvé la guérison de leur chagrin par le St-Esprit, un espoir dans l'amour du Père céleste, et l'acceptation dans le corps de Christ.